

## 1 Le rôle des porteurs

La question des transports présentait les plus graves problèmes. [...] Nous étions [...] forcés d'employer des milliers et des milliers d'indigènes. Il y avait souvent une trentaine d'étapes quotidiennes entre le terminus du chemin de fer et la base à ravitailler, ce qui fait que, pour les obus de 70 mm par exemple, comme un homme ne pouvait en porter que quatre, il fallait que cent porteurs marchassent pendant un mois pour fournir à une seule batterie les projectiles que nécessite un seul tir. On était forcé de transporter de semblable manière les canons eux-mêmes. Les pièces étaient, pour la marche, démontées en charges de quatre-vingt-dix kilogrammes, poids énorme pour des hommes qui doivent effectuer le transport par de mauvais sentiers ou à travers des marais, à la force de leurs muscles. Il en était de même pour les vivres [...] et aussi pour les ambulances avec tout le nécessaire.

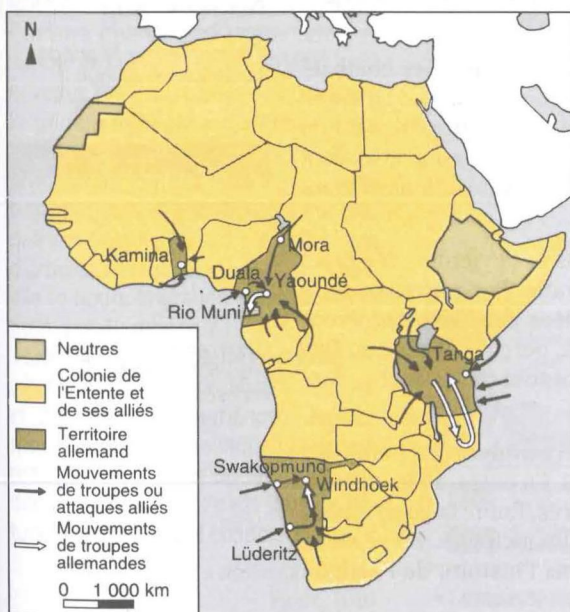
Pierre Daye, *L'empire colonial belge*, Bruxelles, Paris, Éditions du Soir - Berger-Levrault, 1923.

## 2 A la guerre

*Ce soldat porte sur sa tête les casques des soldats allemands qu'il a tués.*



## 3 La guerre en Afrique Noire



## 4 Les soldats noirs en Europe

Non, les Noirs n'étaient pas heureux ! L'automne était venu. La pluie ne cessait de tomber, le vent gémissait dans les bois, et la boue alourdissait les godillots trop vastes, mal ajustés sur les jambes trop maigres. Sous la bise et les averses, les plus grands corps se recroquevillaient, se faisaient petits dans les capotes, et l'on aurait dit que les langues s'étaient gelées dans les bouches. Plus de conversations, plus de plaisanteries. Tout le monde piochait en silence dans les pierres de la carrière. [...] Le feu, la nourriture chaude, l'abri de la baraque, c'était au long du jour tout ce qu'ils désiraient, dans ce désert de froid et de boue. Le soir, pressés les uns contre les autres, ils accumulaient sur eux effets et couvertures, et s'endormaient fiévreusement au bruit des toux qui secouaient les poitrines, la cervelle vide et glacée, le corps tout contracté par les plaintes du vent et le bruit de l'eau qui faisait son lugubre tam-tam sur la tôle.

Jérôme et Jean Tharaud, *La randonnée de Samba Diouf*, Paris, Plon, 1922.